



# VENTRE

PAR LE THÉÂTRE JÉSUS, SHAKESPEARE ET CAROLINE

Texte: Steve Gagnon

Mise en scène: Denis Bernard

Avec: Marie-Soleil Dion et Steve Gagnon

Scénographie: Lucie Bazzo

Musique: Uberko

## Présentation du Théâtre Jésus, Shakespeare et Caroline

Le Théâtre Jésus, Shakespeare et Caroline a été fondé et enregistré en février 2009 par Jean-Michel Girouard, Steve Gagnon et Claudiane Ruelland, tous trois issus de la promotion 2008 du Conservatoire d'art dramatique de Québec.

Nous trouvons avec regret que bien souvent la poésie était traitée et rendue de façon ennuyeuse au théâtre.

Le Théâtre Jésus, Shakespeare et Caroline s'est donc donné comme mission de chercher les façons de la rendre plus vivante, plus sensible, plus simple, plus près des gens. Pour ce faire, nous travaillons à écrire, à bâtir une poésie extrêmement concrète et très accessible, une poésie à l'image de ses fondateurs, jeune, intense, bien ancrée dans la réalité, dans le quotidien d'aujourd'hui.

Nous visons une parole sincère et vraie, sans fioritures. Nous voulons prendre les mots à bras le corps pour que les spectateurs aient des images dans les mains plutôt que la tête dans les nuages.

« Jésus, Shakespeare et Caroline » parce que nous croyons que nous rassemblons tous en nous-mêmes le suprême (Jésus), l'épique (Shakespeare) et le banal (Caroline); le magnifique et l'ordinaire; le poétique et le concret.

Au-delà de l'esthétique visuelle du spectacle et de la dramaturgie des textes, c'est le propos et le style d'écriture des auteurs qui sont mis à l'avant-plan par la compagnie. Le Théâtre Jésus, Shakespeare et Caroline offre donc l'occasion à de jeunes créateurs ou à des auteurs encore méconnus, qui ont une démarche d'écriture particulière et un style poétique, de prendre parole et d'être montrés sur scène.

## Présentation de Steve Gagnon

Auteur, metteur en scène, comédien, codirecteur artistique de la compagnie Jésus, Shakespeare et Caroline, Steve Gagnon n'a pas attendu de recevoir son diplôme du Conservatoire de Québec pour se faire connaître; en 2007, il écrivait la pièce *La montagne rouge (sang)*, qui a reçu la bourse Première œuvre en 2009 et qui a été créée au Carrefour international de théâtre de Québec et mise en nomination pour le Prix du Gouverneur général du Québec en 2011. En 2012, *Chaque automne j'ai envie de mourir*, recueil de nouvelles coécrit avec Véronique Côté a été mis en nomination pour le Prix des libraires en 2012. Avec elle, il signe des textes pour l'activité *Où tu vas quand tu dors en marchant...?*, produite par le Carrefour de théâtre de Québec. Ses œuvres sont publiées aux éditions *L'instant même* et *Septentrion*. Frédéric Dubois l'a dirigé dans *Tout ce qui tombe* et *Ines Pérée et Inat Tendu*, deux productions du théâtre des Fonds de tiroirs, présentées au Théâtre d'aujourd'hui. En 2011, au Théâtre de la Bordée, il devenait Roméo dans *Roméo et Juliette* et Tom dans *Tom à la ferme* de Michel-Marc Bouchard. À l'automne 2011, il était de la distribution de la pièce *Les enfants de la pleine lune*, produite par le théâtre de l'Opsis et présentée au théâtre Prospero. On peut le voir à la télévision dans *L'auberge du chien noir* où il interprète Elliott Dumas. À la *Petite licorne* en février 2013, Denis Bernard le dirige dans sa propre pièce, *Ventre*.

En octobre dernier avait lieu la première de son texte *En dessous de vos corps je trouverai ce qui est immense et qui ne s'arrête pas* dont il faisait la mise en scène, produit par *La manufacture* et présenté au théâtre *La licorne*.



# VENTRE

PAR LE THÉÂTRE JÉSUS, SHAKESPEARE ET CAROLINE

## Synopsis

En pleine nuit, dans les décombres d'un appartement  
prélart déchiré  
vitres éclatées

bain au milieu de la cuisine

une femme fait tomber la porte et entre.

Dehors, c'est le chaos, il y a des files énormes à l'entrée des bars, partout les femmes et les hommes sont saouls, les radios diffusent des tounes de la Compagnie créole, dehors, c'est insupportable.

Elle se retrouve face à son ex-copain. Elle a eu une aventure avec quelqu'un d'autre, il est parti. Elle revient pour exorciser quelque chose.

Les deux ont la chair et le cœur à vif.

C'est l'histoire d'un pacte pour la résistance, contre la noirceur.

C'est l'histoire d'une société, d'un peuple mené par la peur, qui manque de refuges.

C'est l'histoire d'un couple qui en a trouvé un, chacun sur le corps de l'autre.

## Description du projet, de la démarche, des thèmes et du travail de mise en scène:

Comment faites-vous pour ne pas avoir peur? demandai-je.

Nous sommes ensemble... Il est important d'être ensemble.

Ces derniers mois, je vivais dans la noirceur, c'était superétouffant, je sentais ça, que quelque chose m'étouffait, j'avais toujours comme un «point» entre les poumons, quelque chose qui se dressait contre ma respiration, qui la rendait plus dense.

L'automne et l'hiver se sont mis à m'angoisser. Infiniment. Le manque de lumière me rentrait dedans comme un taureau, m'affaiblissait.

Et je me suis demandé: qu'est-ce qui fait qu'on marche tous le dos courbé, les mains dans les poches? D'où nous vient cette façon-là d'avancer comme des vaincus?

Je suis très inconfortable dans tout ce cynisme ambiant, c'est devenu dangereux et profondément triste, inacceptable et décevant. Je pense que de tourner la bonne volonté, la candeur, l'amour en dérision ne nous mène nulle part. Parler d'amour en termes de salut, de refuge est presque devenu un tabou. En fait, oui, complètement, c'est devenu un tabou. Je réalise que ce n'est pas à la mode de parler de l'amour comme ça.

Présentement, le romantisme n'est pas populaire. L'ironie, oui. Mais l'ironie est en train de bouffer la lumière. Et l'ironie est très présente dans mon métier, au théâtre. Depuis quelques années, je remarque qu'il y a une vague nouvelle de théâtre engagé. De plus en plus, les artistes se prononcent. De plus en plus, nous prenons parole, c'est magnifique. Mais je remarque aussi qu'on utilise souvent un ton cynique pour parler des choses: l'environnement, la politique, l'amour aussi, beaucoup. Comme si on sentait le besoin, l'urgence d'en parler, mais qu'on n'y croyait plus vraiment, comme s'il ne nous restait plus beaucoup d'espoir. Et c'est épouvantable. C'est catastrophique. Nous ne pouvons pas. Nous ne pouvons pas avoir arrêté d'y croire. Nous ne pouvons pas nous servir de notre métier pour crier haut et fort que tout est perdu, c'est impossible. Nous ne pouvons pas faire ça: baisser les bras. Nous n'avons pas le droit.



# VENTRE

PAR LE THÉÂTRE JÉSUS, SHAKESPEARE ET CAROLINE

Il y a deux ans donc, j'ai remarqué que tout était souvent sombre autour de moi. Des conversations avec des amis, ce que j'entendais à la radio, ce qu'on me montrait à profusion dans les journaux et à la télé, mais aussi beaucoup au théâtre. Ce que je voyais au théâtre était souvent très sombre. Et moi aussi, ce que je faisais, ce que j'écrivais était souvent très sombre. Il y avait peut-être même une forme de complaisance là-dedans, dans le fait de tourner nos malheur en dérision, je ne sais pas.

En cette période où l'amour nous glisse entre les doigts, où les médias nous prennent pour des imbéciles, où la politique est davantage de la business, j'ai décidé que je ne participerais plus à la noirceur collective. Je me ferai entendre contre tout ce qui souhaite nous voir nous endormir, nous taire, nous abrutir, je me ferai entendre contre tout ce qui a baissé les bras. Je crois fermement à lumière, je le jure, je sais qu'il y en a et qu'il y en aura toujours, je sais qu'il faut être ensemble, que tant que nous serons ensemble, nous serons à l'abri de tout ce qui voudrait nous faire tomber.

Nous sommes vivants et il nous faut l'assumer.

Les lâches, ceux qui abandonnent, ne vivent pas. Ils dorment. Ils attendent. Dans les derniers mois, beaucoup de gens se sont levés, sont sortis dans les rues pour crier leur désaccord, leur contrariété. Mais tellement de gens ont choisi de ne pas quitter, de protéger leur place confortable, de ne pas se faire entendre.

Au milieu de tous ces gens qui restent muets, au milieu de cette foule, gigantesque, les mains devant les yeux et le pas fragile, je me suis dit: il faut hurler. Il faut faire entendre nos voix pour que, comme des cloches, elles réveillent ceux qui ont abandonné. Pour que, comme des sirènes, des alarmes, nos voix avertissent du danger, du trou devant nous.

Avec *Ventre*, je me dresse pour m'opposer à la tranquillité et au silence. Il faut être des guerriers. Il faut arrêter d'être des morts-vivants.

Avec *Ventre*, je m'adresse à tout le monde, parce que nous avons tous besoin de remettre notre confort personnel, nos habitudes en question, mais je veux surtout parler à ma génération, car c'est elle qui a forgé son identité, ses croyances, son humour autour de ce cynisme qui est dans l'air du temps.

J'ai écrit un texte dense, mais simple. Cru, mais très poétique. Un texte qui rejoint tout à fait le mandat de notre compagnie. L'histoire est presque banale: un couple. Jeune. Brisé. Adultère. En continuité avec *La montagne rouge* (SANG), mon premier texte, j'ai décidé d'explorer le thème du deuil, la sensation de perte, mais sans qu'il n'y ait aucun mort cette fois. Je suis parti de cette sensation de vivre avec le fantôme de quelqu'un qui reste à 10 minutes de chez soi.

C'est donc l'histoire d'une jeune femme qui se pointe chez son ancien copain, en pleine nuit. C'est cette conversation-là qu'ils ont dans le cadre de la porte d'entrée, qui décidera, à la fin de la nuit, s'ils continuent, s'ils recommencent, s'ils résistent ou non. Et ils résisteront.

Aujourd'hui, le spectacle a déjà été joué une quinzaine de fois. Nous avons eu la chance de le jouer dans la saison 2012-2013 de *La licorne*. Ça a été un grand succès critique et public.

Avec quelques mois de recul, imprégné de tous les commentaires que nous avons reçus, de toutes les discussions que nous avons eues avec le public, j'affirme avec certitude que nous avons créé un objet unique, sobre et vrai. Le spectacle a connu un grand succès médiatique, et c'est merveilleux. Mais ce qui me rassure le plus, ce qui me rend complètement fier, c'est l'impact qu'il a sur le public. Je sais que le spectacle se rend au public, le touche, l'atteint, le questionne.

La rencontre entre Denis Bernard, Marie-Soleil Dion, Lucie Bazzo et moi a été remarquable. Profonde et importante. Avec Denis, nous avons beaucoup travaillé à construire une intimité extrême, vraie à l'os, brute, imparfaite.



# VENTRE

PAR LE THÉÂTRE JÉSUS, SHAKESPEARE ET CAROLINE

Nous voulions amener le spectateur à l'intérieur du spectacle, au cœur d'un appartement, dans l'immobilité et la fatigue d'une nuit longue, qui ne finit pas. Nous avons voulu briser la ligne qui sépare le public du spectacle. Pour attirer l'attention complète du spectateur, pour qu'il s'abandonne jusqu'au bout de ses doigts, il fallait nous abandonner nous-mêmes, sans réserve, être impudique et total.

Le spectacle met en scène un jeune couple violemment déchiré, le spectacle raconte la pire nuit de leur vie, la plus dure. On connaît tous ces nuits-là. Et on sait que ça nous plonge chaque fois dans une rare vulnérabilité, une sincérité, une transparence douloureuse. Le défi que nous avions était de recréer ça sur scène. Et de contourner le piège de la poésie du texte, qui aurait pu embellir ou aseptiser un propos et des états viscéraux, insalubres, des blessures pas encore réparées, béantes et hypersensibles.

Denis s'est assuré que son travail sur le projet n'en soit pas un d'esthétisme, mais plutôt de direction d'acteurs. Il s'est donné comme mission de nous amener dans des zones d'émotions, dans des états jamais banals ou anodins afin que le spectacle ne tombe jamais dans l'anecdote et reste toujours accroché à l'urgence, au manque, à l'ennui, à la perte, à la chair. La chair, le corps et la peau sont au cœur du spectacle. Le manque se ressent beaucoup par là, par la chair, par le corps. Nous avons travaillé une nudité des corps dans le but de montrer ce qui est charnel et maladroit. Pas dans un but de provocation, jamais dans le but de prouver quoi que ce soit. Nous avons travaillé la nudité comme un outil plutôt que comme une finalité. Même sans vêtements, même complètement nus, les personnages n'étaient pas encore réellement atteignables, il fallait encore creuser, continuer à les dénuder bien au-delà des vêtements, pour atteindre la véritable cible, le lieu précis de l'explosion.

L'autre sujet d'importance, le défi prioritaire, était d'amener la lumière dans l'œuvre, à un moment donné. Absolument. Nous avons tous un besoin immense que ça ne reste pas dans la noirceur. Sans la faire disparaître ou la réparer complètement, il nous fallait apaiser la blessure. Sans régler l'histoire d'un coup de baguette magique, il nous fallait ouvrir sur quelque chose, respirer enfin. Nous avons essayé des tonnes de choses pour arriver à créer une fin lumineuse mais sobre, inspirante mais vertigineuse.

Et encore aujourd'hui, la fin du spectacle reste un moment essentiel et magnifique, mais fragile, et nous savons qu'il faut la faire, qu'il faut la jouer avec une extrême vigilance, une extrême délicatesse. La ligne est mince entre l'apaisement et l'abandon.



# VENTRE

PAR LE THÉÂTRE JÉSUS, SHAKESPEARE ET CAROLINE

## **Pistes de réflexions:**

La banlieue

L'amour/être en couple avec la même personne à long terme

L'infidélité

La dépression amoureuse chez les jeunes adultes

Le cynisme ambiant

La résignation

Le confort

La résistance

Notre rapport au romantisme et à la lumière

La poésie au théâtre

La colère

Avoir le vertige devant toutes les possibilités qu'il y a devant soi lorsqu'on devient adulte

Le manque de rituel dans notre culture

L'importance de la collectivité et du rassemblement

Développer sa spiritualité ailleurs que dans la religion

La peur de l'engagement

Faire nos propres choix dans ce tourbillon de trucs prédéfinis

## **Inspirations:**

Lecture

Revue Liberté, numéro 301, automne 2013, spécial sur la banlieue.

Roman L'attrape-cœur de J.D Salinger, sur le thème des préoccupations et des questionnements d'un jeune adulte.

Musique

Album Blizzard du groupe français Fauve; spoken word sur les thèmes de l'amour, de la résistance, de l'importance d'être authentique et passionné.

Album Himalaya mon amour de l'auteur-compositeur-interprète Alex Nevsky; musique francophone sur les thèmes de l'amour, des vertiges de l'engagement et de la résistance.

Film

Nuit numéro un de la réalisatrice Anne Émond; l'amour, l'engagement et la société d'aujourd'hui vus par deux jeunes adultes dans la vingtaine.

Photos

Kyle Thompson, artiste photographe

Amber Ortolano, artiste photographe



# VENTRE

PAR LE THÉÂTRE JÉSUS, SHAKESPEARE ET CAROLINE

## . LA PROMESSE

LUI

Ok.

Écoute-moi ben.

Écoute, écoute-moi ben.

J'te l'dirai pas deux fois, faque.

Faque écoute-moi ben comme il faut.

Ok.

Ouais.

Ok.

On repart.

Toi pis moi on va faire ça.

On va.

Ouin.

Repartir.

Écoute-moi. Je te dis Ok. Je te dis Ouais ok c'est beau. Je te dis ça, je te dis Ok c'est beau, on repart. Je te dis

On repart, m'entends-tu?

Nos sangs.

Ensemble.

On va les mettre ensemble.

Tu comprends-tu c'que j'veux dire?

Je.

Ouais ok.

Un. Un pacte.

Je te propose une genre de, ouais ben crisse c'est ça, c'est quétaine, on fait ça en cachette dans un parc un vendredi soir après l'école quand on a 9 ans, mais pareil, j'te propose ça, de faire un pacte. Mais ris pas, j'veux dire, c'est pas drôle, c'est sérieux, je suis pas dans un état pour rire du tout, c'est, c'est sérieux mon affaire là.

J'te propose.

Notre sang.

J'te propose de l'mettre ensemble.

Dans nos sacs à dos genre.

Tu comprends-tu?

Comme.

Ouin.

Comme un sac d'explosifs.

Parce que il va falloir être ça.

Des bombes. Des.

On part pour une excursion longue.

Qui aura pas de fin, qui aura pas, ouin c'est ça, qui aura pas de fin.

Toi pis moi on part mais on aura pas de fin.



# VENTRE

PAR LE THÉÂTRE JÉSUS, SHAKESPEARE ET CAROLINE

Ouais, ouais t'as raison.

ELLE

Mais j'ai rien dit.

LUI

Non non arrête, laisse-moi finir, tantôt, t'avais raison, t'as dit.

Se battre.

Ouais.

Faut apprendre à s'battre.

J'veux qu'on arrête de nous prendre pour des aliénés  
ou des toilettes publiques.

Je suis pas une toilette publique moi, toi, toi t'es-tu une toilette publique ou privée ou bleue, ou whatever,  
t'es-tu une toilette toi câlisse?

ELLE, sourire

Non. Non je suis pas une toilette.

LUI

Ben non mais c'est ça, on est pas des osties de toilettes  
faque je veux savoir pourquoi on nous remplit de marde  
tout l'temps.

Pourquoi on m'parle comme si j'étais 6 millions pis comme si y avait juste une possibilité  
pis pas 6 millions.

Tant qu'y va avoir le soleil

les lampes de poches

pis les montres Timex

j'croirai pas à la noirceur

non

y faut pus croire à la noirceur

j'te jure on croira pus à la noirceur.

J'te jure.

Je peux manger toutes les lucioles du monde si ça peut convaincre quelqu'un  
mais jamais personne va me faire croire que tout est noir.

On va être là

pis en tabarnaque

pour s'obstiner là-dessus.

Ouais. J'te dis oui.

Écoute-moi ben comme il faut là, c'est sérieux, je ris pas, je ferai pas ça trois fois, je sais même pas de toute  
façon si on se relève vraiment de ça, est-ce qu'on se relève vraiment d'une trahison? Mais peu importe,  
écoute-moi.

J'te dis oui.

j'te dis oui

j'te dis Je suis game.



# VENTRE

PAR LE THÉÂTRE JÉSUS, SHAKESPEARE ET CAROLINE

Cette nuit, le ciel, le noir, le froid, tout ce qui tient au-dessus de nous a été solidaire.

Mais ce matin je te redonne mon corps.

Pis dans deux minutes, parce qu'on vient de faire l'amour, même si 10 000 personnes se sont abandonnées, même si la terre entière a baissé les bras, parce que nous on vient de faire l'amour, le soleil, il aura pas le choix de se lever